

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Avez-vous vu Fumas ?

Comédie en 4 actes de Vivien LHERAUX

Synopsis

Maxime, passionné de peinture, est témoin d'un vol commis dans un musée par le célèbre voleur Fumas dont personne ne connaît l'identité. Il ne lui en faut pas plus pour profiter du chaos général et s'emparer à son tour d'une toile de maître. Seulement, quand elle découvre la nouvelle, sa femme le fait bien vite redescendre sur terre : les voilà désormais avec sur les bras un tableau à plusieurs millions ! Maxime n'a d'autre choix que de monter « un casse à l'envers » et de rapporter la toile au musée, ni vu ni connu.

Si l'entreprise semble pouvoir rapidement se régler, c'est sans compter sur l'arrivée de la police qui le soupçonne d'être Fumas ! Le couple a beau vouloir maîtriser la situation... les mensonges s'accroissent entraînant avec eux leurs lots de gaffes, de quiproquos et de délires !

Et Maxime n'est pas au bout de ses peines...

Durée :

Environ 1h30

7 personnages

5 femmes :

Béa : Femme de Maxime.

Aurélié : Amie de Béa et Maxime.

Arsène : Commissaire de police.

Fumas : Voleuse.

Bibi : Truand.

2 hommes :

Maxime : Mari de Béa.

Fredo : Compagnon de Aurélié.

Le décor : Le salon de Maxime et Béa. Voir à la fin du texte.

Nombre de répliques : Voir à la fin du texte.

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

2020

ACTE 1

Le décor : le salon de Maxime et Béa.

Une dizaine de tableaux contemporains sont accrochés aux murs.

On voit un chevalet de peintre dans un coin de la pièce, deux fauteuils, une table de salon, un buffet-bar, une commode et quelques chaises.

Une porte sur un côté mène aux autres pièces. De l'autre côté : une fenêtre et une porte donnent sur une petite cour.

Maxime entre rapidement chez lui par la porte d'entrée.

Il porte un manteau et tient une mallette de travail.

Il est nerveux et très excité. La porte d'entrée reste entrouverte derrière lui.

Maxime : Incroyable ! Incroyable !

Maxime rapidement enlève son manteau. Ensuite, il ouvre sa mallette et sort un petit tableau : il s'agit d'une peinture d'un célèbre peintre Francisco Dori. Elle représente trois points noirs et une croix bleue sur un fond rouge.

J'ai une toile de maître : Un Dori ! Un vrai Francisco Dori ! Un véritable chef d'œuvre rien que pour moi !.. Incroyable... Incroyable...

Il admire le tableau

Cette toile est magnifique... Elle est magnifique... Magnifique et à moi !

Bon, ne paniquons pas. Calme-toi Maxime...

Maxime se dirige vers le buffet-bar, il l'ouvre et sort une bouteille de Whisky. Maxime prend une gorgée au goulot.

Ne paniquons pas... Calme-toi encore un peu.

Il prend une deuxième gorgée et pose la bouteille de whisky sur la table de salon.

Un Dori ! Incroyable !... Bon, il faut que je le cache...

Maxime met le tableau dans le buffet-bar avec les bouteilles. La bouteille de whisky est restée sur la table de salon.

Voilà, ça c'est fait.

Béa, la femme de Maxime, entre par la porte qui mène aux autres pièces. Elle cache dans son dos un paquet cadeau.

Béa : Bon anniversaire mon chéri ! *(Elle lui tend le paquet cadeau.)* Je suis sûre que ça va te faire plaisir !

Maxime : Béa, tu exagères, fallait pas...

Béa : C'est ton anniversaire ! Ce n'est pas grand chose. Tu ne l'ouvres pas ?

Maxime : Si, si, bien sûr...

Maxime enlève rapidement le papier cadeau. Il découvre son cadeau : il s'agit aussi d'un petit tableau qui représente trois points noirs et une croix bleue sur un fond rouge.

Béa : C'est un Dori !

Maxime : *(Abasourdi, Maxime ouvre grands les yeux.)* Mais... Mais...

Béa : Oh évidemment ce n'est pas le vrai, c'est une copie. Je l'ai déniché à Montmartre, c'est un jeune peintre qui l'a fait. Il s'appelle Vincent, il a signé, ici.

Maxime : Ah oui « Vincent »...

Béa : Alors ? Cette peinture te plaît ?

Maxime : Mais... Mais évidemment qu'elle me plaît... Cette toile est magnifique... Elle est magnifique... Magnifique et je l'accrocherai sur un mur avec les autres. Merci beaucoup.

Maxime fait une bise à sa femme et pose ce tableau sur la commode. La face peinte est posée contre le meuble, seul le verso de la toile reste donc visible.

Béa : Ta journée s'est bien passée ?

Maxime : Oui, oui, comme d'habitude. J'ai enregistré des factures toute la journée.

Béa : Et tu es passé au Musée des Arts en sortant du ministère ?

Maxime : Oui, oui.

Béa : Tu as vu ton copain Momo au Musée ?

Maxime : Oui, oui, j'ai vu Momo.

Béa : Il va bien ? Et alors ? Cette exposition de peinture temporaire ? C'était comment ?

Maxime : Très bien, c'était très bien...

Béa : Eh bien tu n'as pas l'air très enthousiaste... Quelque chose ne va pas ?

Maxime : Si, si, tout va très bien. Je suis juste un peu crevé, c'est tout.

Béa : Tiens, tu as sorti une bouteille de whisky ?

Maxime : Mais... Oui, pour fêter mon anniversaire, je pensais qu'on pourrait se prendre un petit apéro rien que tous les deux.

Béa : Oh ! Au fait ! Tu vas être content. J'ai invité Aurélie et Fredo pour ton anniversaire !

Maxime : Hein ?! Oh non !

Béa : Ça ne te fait pas plaisir ?

Maxime : Je... J'avais envie de rester tranquille ce soir. Et franchement, tu sais très bien ce que je pense de Fredo... Il ne pense qu'au fric. Je le soupçonne même de ne pas être très honnête dans ses affaires...

Béa : Allons, tu te fais des idées, il est très sympa. Et de toute façon tu ne vas pas refuser de voir Aurélie, c'est tout de même ta copine d'enfance.

Maxime : Évidemment, évidemment. (*Fredo entre par la porte d'entrée entrouverte. Maxime ne le voit pas.*) N'empêche que Fredo est cupide.

Fredo : Salut la compagnie !

Maxime sursaute.

Aurélie entre : elle ne ferme pas la porte derrière elle. La porte reste entrouverte.

Aurélie porte une écharpe autour du cou.

Béa : Ah vous voilà ! On vous attendait !

Aurélie : Bonjour vous deux !

Fredo : Alors, ça va ? C'est idiot, mais j'ai cru entendre « Fredo est cupide ».

Maxime : Hein ? Mais pas du tout, pas du tout ! J'ai dit stupide, pas cupide... J'ai dit : y'a plus trop d'apéro, c'est stupide...

Fredo : (*Il le croit*) Ah, OK, OK. Alors ? Un an de plus mon pauvre vieux ?! Tiens, cadeau.

Fredo lui donne un paquet cadeau.

Fredo et Maxime se serrent la main. Aurélie fait la bise à Béa et Maxime. Béa fait la bise à Fredo.

Aurélie : Toi qui aimes la peinture, tu vas adorer ! Bon anniversaire Maxime !

Maxime : Vous exagérez, fallait pas...

Aurélie : Tu devines ce que c'est ?

Fredo : Un Dori !

Maxime choqué ouvre grands les yeux.

Fredo : Non je déconne... C'est que ça vaut un pognon de dingue un tableau et personnellement j'aime pas la peinture. En sortant du boulot, j'suis passé dans un magasin de bricolage, ça devrait te plaire.

Maxime ouvre le paquet et sort deux bombes de peinture noires

Aurélie a posé son écharpe sur l'assise d'une chaise.

C'est pour faire des graffitis. J'ai pensé que ça te changerait de tes pinceaux, de ta gouache et de ton chevalet... Faut être moderne, mon vieux !

Maxime : Ah, c'est... C'est original. Merci beaucoup.

Maxime pose les deux bombes de peinture sur la table de salon.

Aurélie : C'est drôle quand même cette passion que tu as pour la peinture, tu te rappelles au collègue ? Tu passais ton temps à dessiner.

Fredo : Moi, je dessine comme un pied. Et de toute façon l'art ça sert à rien. Regardez le nombre d'artistes aujourd'hui, qui vivent comme des clodos... Ils feraient mieux de chercher un vrai boulot au lieu de s'amuser. Qu'est-ce qu'ils croient ? que le fric va tomber du ciel ? Regardez, par exemple, moi : j'ai bossé dur pour monter ma boîte, ça n'a pas été facile tous les jours, hein c'est vrai Aurélie ? Et si maintenant je gagne pas mal ma vie, c'est certainement pas grâce à la peinture !

Maxime : Je croyais qu'en ce moment tu avais des gros problèmes de trésorerie...

Fredo : Des gros, des gros... Faut pas exagérer. Ça va s'arranger. Je ne suis pas du tout inquiet...

Béa : Allez ! On prend un apéro ? Maxime tu peux sortir les bouteilles du buffet ?

Maxime : Hein ?... Oh !!! Là !!! Vous avez vu !!! (*Il montre la fenêtre qui donne sur la cour extérieure*)

Aurélie : Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Maxime : Là ! J'ai vu un rapace, un énorme rapace ! Il s'est posé dans la cour !

Béa : Qu'est-ce que tu racontes ? Un rapace ?

Maxime : Un vautour, un gros vautour tout blanc !

Fredo : T'as picolé, ou quoi ?

Maxime : Blanc avec des points noirs ! Il est dans la cour !

*Aurélie, Fredo et Béa sortent par la porte qui mène à la cour.
Rapidement, Maxime ouvre le buffet-bar et prend le tableau.*

Maxime : Vite, vite ! Je la mets où cette toile ?! Là ! Vite !

*Il jette un œil sur la toile et la met dans le tiroir de la commode.
Une fois que la toile est dans le tiroir, Une femme entre par la porte d'entrée entrouverte.
La commissaire Arsène porte un tailleur et un manteau. Elle regarde Maxime qui ne la voit pas.*

Faut pas que Béa la voit. Mais qu'est-ce qu'elle est belle ! Incroyable !

Arsène reste devant la porte d'entrée. Elle regarde Maxime qui pousse le fauteuil vers la commode. Le tiroir, bloqué par le fauteuil, n'est plus accessible.

Arsène : (*Froidement*) Bonjour Monsieur.

Maxime : Aaaaah !

Arsène : (*Froidement*) Commissaire Arsène. (*Elle lui montre sa carte de police.*)

Maxime : Aaaaah !

Arsène : Je vous dérange ?

Maxime : (*Paniqué.*) Pas du fout, pas du tout. Je poussais juste ce fauteuil pour le pousser un peu. C'est mon anniversaire et il fallait que je le pousse...

Arsène : Béa, c'est votre femme ?

Maxime : Béa ? Euh oui, pourquoi ?

Arsène : « Faut pas que Béa la voit. »... « Qu'est-ce qu'elle est belle ! »... Vous avez une maîtresse ?

Maxime : Quoi ? Mais non ! Pas du tout !

Arsène : Vous parliez de qui alors ?

Maxime : De de.. (*Il panique.*) De ma maîtresse, mais c'est juste un peu, ce n'est pas...

Arsène : Vous êtes bien Maxime Martin ?

Maxime : Ah bon ? Euh oui, c'est moi.

Arsène : Très bien. Il va falloir qu'on cause sérieusement tous les deux... (*Arsène enlève son manteau et le pose sur le dossier d'une chaise.*)

Un vol a été commis tout à l'heure au musée des Arts. Vous allez maintenant tout me raconter... les yeux dans les yeux.

Maxime : Un quoi ? Où ça ? Je...

Béa entre.

Béa : Mais ? Pourquoi as-tu bougé le fauteuil ?

Maxime : Mais je ne l'ai pas bougé !

Béa : Mais enfin, il était ici il y a deux minutes...

Maxime : Oui, je l'ai bougé car quand il était là-bas, je n'étais pas bien ! J'avais le soleil en pleine

figure. Ça fait longtemps que je voulais le mettre ici. Là, il est bien, le soleil ne me dérange plus...

Béa : Mais, il fait presque nuit... *(Elle voit Arsène)* Madame ?

Maxime s'avachit dans le fauteuil.

Arsène : Madame. Je suis la commissaire Arsène. J'ai bien l'impression que votre mari est fortement perturbé par quelque chose...

Maxime : Portement furturé, moi ? Mais pas du tout, je suis juste un peu... malade. Teuh, Teuh *(Il fait semblant de tousser)* Je crois que j'ai un peu de fièvre : c'est certainement une angine. Teuh, Teuh *(Il tousse)*

*Maxime reste avachit dans son fauteuil.
Aurélie et Fredo entrent.*

Fredo : Dis, t'as des hallucinations mon vieux, on l'a pas vu ton vautour !

Arsène : Quel vautour ?

Fredo : Il a vu un gros vautour blanc se poser dans la cour.

Maxime : Teuh, Teuh *(Il tousse)*

Arsène : Vous avez-vu un vautour blanc ?

Maxime : Un vautour ? Où ça ?

Fredo : Un vautour blanc avec des points noirs.

Arsène : Vous n'auriez pas confondu avec un dalmatien ?

Maxime : C'est rien, je crois que j'ai rêvé, c'est à cause de la fièvre. Teuh, Teuh *(Il tousse)* C'est juste une petite hallucination, ça va passer...

Aurélie : Tu es malade ? Houlà ! *(Aurélie recule pour s'éloigner de Maxime).*

Arsène : Madame, monsieur. Je suis la commissaire Arsène, vous êtes de la famille ?

Aurélie : Je suis une amie d'enfance de Maxime et Fredo est mon compagnon. Il s'est passé quelque chose de grave ?

Arsène : Effectivement... Je mène l'enquête sur le vol qui a eu lieu cet après-midi, au musée des Arts.

Béa : Il y a eu un vol au musée ?!

Arsène : Un vol de tableaux : une toile de Henri Picatisse a disparu.

Béa : Un Picatisse ? Non ?!

Arsène : Si, et aussi un Francisco Dori.

Maxime est nerveux, il s'enfonce dans son fauteuil.

Béa : Ça alors !

Arsène : C'est le gardien du musée qui m'a donné votre adresse.

Béa : Momo ?

Arsène : (*À Maxime.*) Oui, il m'a dit que vous êtes amis tous les deux, c'est exact ?

Aurélie : Tous les trois ! Maxime, Momo et moi on ne se quitte plus depuis nos dix ans !

Arsène : Bien... (*Arsène regarde Maxime.*) Vous étiez au musée en fin d'après-midi, n'est-ce pas ?

Maxime : Moi ? Attendez, attendez... (*Maxime fait semblant de réfléchir.*)

Arsène : C'est pas la peine de réfléchir. Le gardien m'a dit que vous étiez présent lors du vol des tableaux. J'aimerais donc savoir précisément ce que vous avez vu.

Béa : Mais tu ne me l'as pas dit ! Tu étais là au moment du vol ?! Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Arsène : Pourquoi vous n'avez rien dit à votre femme ? Vous ne vouliez pas lui en parler ?

Maxime : Mais si je veux lui en parler, tenez, je lui en parle là.

Aurélie : Mais oui, pourquoi tu nous as rien dit ?!

Maxime : Mais je vous le dis, je vous le dis.

Fredo : (*Il essaie de faire de l'humour*) Il n'a rien dit parce que le voleur c'est lui !

Maxime choqué ouvre grands les yeux.

Non, c'est pour rire, je déconne.

Arsène : Monsieur Martin ! Qu'avez-vous vu exactement lors de ce vol ?! Dites-moi tout !

Maxime : Tout s'est passé très vite ! J'étais dans le musée. On a vu quelqu'un qui est entré avec une cagoule, il avait une arme, il a fait signe à tout le monde de fermer les yeux et de compter jusqu'à dix. Quand on a rouvert les yeux, il était parti. Voilà, c'est tout ! C'est tout, je le jure !

Arsène : Et vous n'avez rien vu d'autre ?

Maxime : Non, je n'ai rien vu. J'avais les yeux fermés, et quand ils sont fermés je ne vois rien.

Arsène : Je vois, je vois... Et vous pouvez me dire à quoi ressemblait le voleur ?

Maxime : J'ai juste vu qu'il avait une cagoule et une arme. C'est tout. Après j'ai fermé les yeux, j'ai compté : 1,2,3,4,5,6,7...

Arsène : Ça va, j'ai compris : à dix, le voleur était parti...

Maxime : C'est exactement ça, madame la commissaire. À dix : envolé, plus de voleur, plus de tableaux, la misère quoi...

Fredo : Et sans être indiscret, ils valent chers ces deux tableaux ?

Arsène : Il y en a pour plusieurs millions. Rien que le tableau de Dori il vaut environ quatre millions d'euros.

Fredo : Quatre millions !!! *(Il regarde Maxime et essaie de faire de l'humour)* Dis, à ce prix là, t'aurais dû en piquer un pour me le filer !

Maxime fait un sourire « jaune ».

Béa : Madame la commissaire, vous pensez pouvoir arrêter rapidement cet horrible voleur ?

Arsène : Vous avez certainement entendu parlé de Fumas. Je suis à sa poursuite depuis presque un an.

Fredo : Fumas, c'est le célèbre voleur qui a fait des dizaines de cambriolages cette année, non ?

Arsène : 23 exactement avec celui de cet après-midi...

Aurélié : J'ai lu tous les articles sur lui : il est formidable !

Arsène : Vous le trouvez formidable ?! Un voleur qui dérobe des dizaines de millions d'euros en tableaux, bijoux et objets de valeurs ?! Un escroc qui mène la police en bateau depuis un an ?! Un bandit dont personne ne connaît le visage ?! Vous le trouvez formidable ?! Permettez-moi de vous dire que je vais le trouver ! Je vais l'arrêter ! Fumas est très fort mais je vais lui montrer qu'Arsène est plus forte que lui !

Béa : Mais comment savez-vous que c'est Fumas qui a volé les tableaux au musée ?

Arsène sort de la poche de son tailleur une boîte à meuh. Elle la montre à tout le monde.

Arsène : Grâce à ça.

Fredo : Qu'est-ce que c'est ?

Arsène : C'est une boîte à meuh, une boîte à vache si vous préférez. Quand on la retourne et on la

remet dans le bon sens elle fait meuh, comme une vache

Elle la retourne et on entend le « Meuh ».

Aurélié : Oh c'est rigolo, vous pouvez recommencer ?

Arsène la retourne et on entend à nouveau le « Meuh ».

Fredo : Mais, ça sert à quoi exactement ?

Arsène : À se foutre de moi ! Fumas me nargue depuis un an avec ça ! Dès qu'il commet un cambriolage il laisse une boîte à meuh ! C'est sa carte de visite ! J'en ai une collection chez moi, je ne peux plus les voir !

Fredo : Et vous n'avez jamais réussi à attraper Fumas ? Comment ça se fait ?

Arsène : Car il est fort ! Très fort ! Il y a huit mois, je pensais l'avoir arrêté. Je n'étais pas tout à fait sûr que c'était lui car personne ne connaît son visage. Mais, pendant que le type était en garde à vue, un autre cambriolage a eu lieu signé Fumas avec une maudite boîte à meuh !

Aurélié : Il est fort...

Arsène : Très fort ! Il y a trois mois, la même chose. Je soupçonne un type, je l'arrête et dans la nuit : un autre vol avec une boîte à meuh...

Aurélié : Très, très fort...

Arsène voit les deux bombes de peinture qui sont posées sur la table de salon.

Arsène : (*À Maxime*) C'est à vous ça ?

Fredo : Ouais, avec, il va faire des graffitis dans la rue.

Arsène : Ça vous amuse de faire des tags et des graffitis sur le mobilier urbain ? Vous avez que c'est interdit par la loi ?

Maxime : Mais je ne fais pas de graffitis sur la loi ! Jamais ! Je peints juste avec mes toiles sur des pincesaux !

Arsène : Remarquez, ces bombes de peinture peuvent aussi servir à autre chose...

Béa : Comment ça ?

Arsène : Fumas, cet après-midi, a utilisé de la peinture noire en bombe pour neutraliser les caméras de surveillance...

Arsène soupçonneuse, fixe Maxime.

Fredo : *(En plaisantant :)* Sacré Maxime ! Quand je vous dis que c'est lui qu'a fait le coup !

Maxime s'enfonce dans son fauteuil.

Arsène regarde les tableaux contemporains accrochés aux murs.

Arsène : Hum, Je vois que vous collectionnez des tableaux...

Béa : Mon mari a peint quelques-une de ces toiles, les autres ce sont des copies...

Arsène : Et êtes-vous sûr qu'il s'agit bien de copies ? Je suis persuadée que vous aimeriez bien posséder un tableau d'un peintre célèbre, non ?

Fredo : Ça, Maxime, il adorerait ! Il me l'a déjà dit, hein c'est vrai ?

Maxime : Mais c'est faux ! C'est faux ! J'aime que les copies pas les vrais ! Hein, Béa, c'est vrai ?

Béa : De toute façon madame la commissaire, nous n'avons certainement pas les moyens de nous acheter des toiles de maître !

Fredo : C'est sûr, c'est pas donné ces conneries !

Arsène : Quand on ne peut pas se les acheter, on pourrait être tenté de se les procurer autrement...

Béa : Comment ça, autrement ? Je ne comprends pas...

Maxime : *(Il fait semblant de ne pas comprendre.)* Qu'est-ce qu'elle dit ?

Arsène : Dites-moi Monsieur Martin, êtes-vous certain d'avoir été uniquement un témoin du vol cet après-midi ?

Maxime : Je... Je ne comprends pas... Vous pouvez me répéter la question ?

Arsène : Dites-moi la vérité !! Vous avez neutralisé les caméras avec ces bombes de peinture et vous avez volé les tableaux ?! Et si vous étiez un voleur ?! Et si c'était vous Fumas ?!!

Maxime : Fumas ? Mais non pas du tout ! Pas du tout ! Je ne suis pas un voleur car Fumas, je ne le connais même pas ! J'ai volé j'ai pas visité ! J'ai visité comme un simple visiteur qui visite ! Je le jure !

Béa : Madame la commissaire, mon mari serait bien incapable de voler quoi que ce soit...

Arsène : On dit ça, on dit ça...

Arsène voit le tableau Dori (signé Vincent) posé face cachée sur la commode. Elle le prend et le retourne.

Mais le voilà !! C'est le Dori volé !!! Le voilà !!!

Béa : Mais non madame la commissaire, vous faites erreur, il s'agit d'une...

Arsène : Fumas !!! Je vous arrête !!!

Maxime est choqué, il ne bouge plus.

Béa : Madame la commissaire, c'est une copie ! C'est un faux !!

Maxime : Oui le vrai est ailleurs !! Lui, c'est un faux !!

Béa : C'est une toile que j'ai achetée a un jeune peintre à Montmartre. Regardez, il a signé ici : Vincent. C'est le nom de ce peintre.

Arsène : Ah, oui... Effectivement : c'est signé Vincent... J'aurais juré que... Je crois que je suis...

*Arsène est interrompue par la sonnerie (bêlement de chèvre) de son téléphone portable.
Elle le sort de son tailleur.*

Arsène, oui... Vous êtes sûr ?... Quand ça ?... Très bien, j'arrive tout de suite... *(Elle coupe son portable.)* On a du nouveau, une urgence, je dois vous laisser.

*Arsène pose le tableau signé Vincent sur la commode et sort précipitamment sans prendre son manteau qui est resté sur le dossier de la chaise.
Maxime se lève.*

Maxime : Vous avez vu son comportement ! Elle était à deux doigts de me soupçonner ! C'est inadmissible !

Fredo : N'empêche que le type qu'a volé les tableaux, il n'a pas perdu sa journée ! Y'en a qui savent s'y prendre pour se faire du fric sans rien foutre !

Aurélie : Dis Fredo, j'aimerais bien rentrer, Maxime est malade et tu sais que j'ai peur des maladies.

Maxime : C'est juste une petite angine... Teuh, Teuh *(Il tousse)*

Aurélie : Ne m'en veut pas. Et je suis désolée mais cette policière a vraiment plombé l'ambiance... On fêtera ton anniversaire une autre fois, tu veux bien ?

Maxime : Pas de problème Aurélie... Teuh, Teuh *(Il tousse)* Je comprends très bien, ne t'inquiète pas. Teuh, Teuh *(Il tousse)*

Aurélie : A bientôt, bisous !

Ils ne s'embrassent pas.

Fredo : On remet ça à une autre fois alors ? OK ? Et soigne-toi bien, t'es tout blanc mon vieux ! Allez, salut !

Béa : Oui a bientôt. Bonne soirée.

Fredo et Aurélie sortent.

Aurélie a oublié son écharpe.

Béa voit le manteau du commissaire sur le dossier de la chaise.

Béa : Mince, la commissaire a oublié son manteau. (*Béa prend le manteau de Arsène et le pose sur le fauteuil.*)

Maxime : Tant pis pour elle ! Quelle honte cette flic ! Je n'aime pas du tout ses méthodes !

Béa : Allez, dis-moi la vérité. Je vois bien que tu n'étais pas à l'aise face à elle. Qu'est-ce qui s'est passé au musée ?

Maxime : Mais rien du tout. Rien du tout. Il y a juste eu ce tout petit vol de tableaux...

Béa : Laisse-moi deviner : tu as vu Fumas et tu l'as reconnu ! Tu connais son identité !

Maxime : Mais pas du tout, il portait une cagoule... Mais... Bon, je crois que j'ai fait une connerie... Une petite connerie.

Béa : Allons donc... Eh bien raconte-moi !

Maxime : Ce n'est pas de ma faute... Voilà, le voleur nous a menacé, et il a dit à tout le monde de fermer les yeux... Je n'ai fermé qu'un seul œil...

Béa : Mais pourquoi ?

Maxime : Je ne sais pas. J'ai vu qu'il était loin de moi, qu'il ne pouvait pas me voir car un pilier me cachait. D'ailleurs personne ne pouvait me voir car les autres visiteurs fermaient les yeux et en plus j'étais derrière eux.

Béa : Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ? Qu'est-ce que tu as vu ?

Maxime : J'ai vu un Dori... Il y avait un petit tableau de Francisco Dori juste à côté de moi... Je n'ai pas pu résister...

Béa : Tu as volé le Dori ?!! Dis-moi que ce n'est pas vrai !

Maxime : Je ne l'ai pas volé, je l'ai juste décroché du mur, ça m'a pris maximum cinq secondes pour le mettre dans ma mallette.

Béa : Pourquoi tu l'as mis dans ta mallette ?! Tu es fou !

Maxime : Où voulais-tu que je le mette ?

Béa : Mais... Et l'alarme n'a pas sonné ?

Maxime : Je suppose que le voleur avait neutralisé les alarmes avant d'entrer dans la salle. C'est ce que je me suis dit après...

Béa : Mais tu es malade ! Pourquoi tu as fait ça ?! Pourquoi ?!!!

Maxime : J'ai juste agi par instinct, comme un gosse qui pique une friandise en passant devant un paquet de bonbons.

Béa : Quatre millions le bonbon ! Quatre millions !

Maxime : Je sais, c'est terrible, c'est terrible... J'ai toujours adoré les peintures de Dori. Je passerais des heures à les admirer. Quand j'ai vu le tableau à côté de moi, j'ai craqué, je l'ai pris, je n'ai pas fait exprès...

Béa : « Pas fait exprès » !! Mon mari vol un tableau à quatre millions et il n'a pas fait exprès !!!

Maxime : Je suis désolé Béa. C'était juste un réflexe.

Béa : Un réflexe à la con Maxime ! Un réflexe à la con !

Maxime : Je sais, je sais... Je suis vraiment désolé, c'est horrible. Qu'est-ce qu'on va faire de lui ?

Béa : Mais je n'en sais rien ! De toute façon si tu le dis à la police, tu iras en prison ! Tu y a pensé à ça ?! Tu vas aller en taule Maxime ! En taule !

Maxime : Ah c'est horrible, j'ai la trouille Béa, je ne sais pas quoi faire. Tu crois qu'il faut le faire disparaître, le brûler ?

Béa : Il vaut quatre millions ! Tu ne vas pas brûler un tableau à quatre millions quand même ! Tu compte accumuler les conneries encore longtemps ?! Et il est où ? Il est encore dans ta mallette ?

Maxime : Non, je l'ai mis dans le tiroir de la commode. J'ai déplacé le fauteuil pour bloquer le tiroir. Je vais te le montrer, tu vas voir il est magnifique ! Magnifique !

Béa : Mon mari est complètement cinglé... Inconscient et cinglé... Irresponsable et cinglé...

Maxime déplace le fauteuil. Il ouvre le tiroir. Il sort le tableau.

Maxime : Regarde-le, comme il est beau !

Arsène entre par la porte d'entrée.

Arsène : Vous n'auriez pas vu mon manteau ?

Le tableau à la main, Maxime se jette dans le fauteuil. Il se couvre avec le manteau d'Arsène afin de cacher le tableau.

Mais qu'est-ce qui vous prend ?

Maxime : Je... Je suis malade, j'ai froid. Je grelotte.

Béa : Il est devenu cinglé, voilà ce qu'il a ! Mon mari est complètement cinglé !

Maxime : Oh oui je suis cinglé ! C'est à cause de la fièvre. Teuh, Teuh (*Il tousse*).

Arsène : Et il ne peut pas se couvrir avec autre chose que mon manteau ?

Béa : Je vais chercher une couverture.

Béa se précipite vers la porte qui mène aux autres pièces.

Maxime : J'ai froid, très très froid. Teuh, Teuh (*Il tousse*).

Arsène : Eh bien, vous en tenez une bonne. Pourquoi votre femme a dit que vous êtes cinglé ?

Maxime : Aaaatcha ! (*il fait semblant d'éternuer.*)

Arsène : Évitez quand même de cracher sur mon manteau... Et pourquoi vous avez encore bougé votre fauteuil ?

Maxime : C'est à cause de mon angine.

Arsène : Je ne vois pas le rapport... Vous êtes vraiment devenu cinglé ?

Maxime : Qui ça moi ? (*Maxime regarde le plafond et il l'indique avec la main*) Oh ! Un alpiniste là-haut ! Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Vas-tu redescendre ?!

Arsène : Vous voyez un alpiniste sur votre plafond ?

Maxime : Allez ! Ce n'est pas le moment d'escalader ! Descends tout de suite de ma montagne ! Allez ! Il nous balance de la neige ce con ! Allez ! Fous le camp de chez moi ! Crétin des Alpes !

Arsène : Mais oui ! Vous êtes complètement cinglé ! Vous voulez que j'appelle le SAMU ?

Maxime : Le SAMU ? Ça non !

Béa : Voilà, voilà ! La couverture bien chaude est là !

Béa entre rapidement avec une couverture. Elle la met très rapidement sur Maxime. Ensuite, elle fait glisser vers elle le manteau. Le tableau est donc toujours caché.

Maxime : Merci Béa. Elle est tellement chaude ta couverture. Chaude comme une patate chaude.

Arsène : Je confirme : votre mari est devenu cinglé ! Faut pas le laisser comme ça ! Appelez un médecin, faites quelque chose !

Béa : C'est rien madame la commissaire, c'est juste un peu de fièvre. Tu devrais prendre ta température mon chéri, je vais aller te chercher le thermomètre.

Arsène : Je préfère ne pas assister à cette scène...

Maxime : Donnez-moi la main monsieur l'abbé, j'ai peur. Les abeilles et les éléphants vont encore m'attaquer.

Arsène : Il est bien atteint quand même ! Bon, je vous laisse, une urgence.

Arsène met son manteau et sort.

Béa : Maintenant tu arrêtes ta comédie ! Et, je te préviens : demain tu iras au musée et tu remettras ce tableau à sa place sinon je divorce ! Tu m'as bien compris ?!!

Maxime : Hein ?.. Mais... Comment je vais faire pour le remettre ?!

Béa : Ça, c'est ton problème, mon chéri.

ACTE 2

Sur la table de salon on voit : deux tasses de café, un pot de confiture, des biscottes et un sac de sport.

Sur le portemanteau : le manteau de Béa.

Maxime porte un gilet avec une fermeture éclair montée jusqu'en haut.

Il ouvre le sac de sport.

Béa qui porte une robe de chambre entre.

Béa : Tu es levé depuis longtemps ?

Maxime : Oui. J'ai réfléchi toute la nuit et je sais ce que je vais faire.

Béa : *(Béa voit le sac de sport.)* Tu vas faire du sport ?

Maxime : Non, ce sac c'est pour le cambriolage.

Béa : Un cambriolage ? Tu veux voler un autre tableau ?! Je t'avais prévenu ! Je divorce !!!

Maxime : Mais je ne veux rien voler ! Je vais juste faire un cambriolage à l'envers...

Béa : À l'envers ? Comment ça, à l'envers ?

Maxime : Je t'explique : comme tu le sais, chaque mois je fais une partie d'échecs chez Momo. Eh bien ce soir je vais aller dans son logement de fonction, c'est-à-dire au musée pour jouer aux échecs avec lui !

Béa : Tu n'as rien de plus urgent à faire ? Je te rappelle que tu as un tableau à raccrocher au mur du musée...

Maxime : Mais justement ! Écoute-moi bien : dans ce sac, j'ai mis le tableau de Dori, une cagoule noire et des gants. *(Il montre le contenu du sac à Béa).*

Béa : C'est le vrai tableau ? Tu as vérifié ?

Maxime : Mais oui ! Le tableau signé Vincent est sur la commode, là.

Béa : Très bien.

Maxime : Donc, ce soir, je vais aller dans le logement de fonction de Momo avec ce sac, je lui dirai que je reviens de la salle de sport. *(Maxime sort de sa poche une boîte de médicaments.)* Dans ma poche, il y aura mes somnifères.

Béa : Tu veux dormir chez lui ?

Maxime : Mais non, pas du tout ! Ce soir, je joue aux échecs avec Momo, dès qu'il a le dos tourné, je verse deux ou trois somnifères dans son thé. À chaque partie d'échecs on prend un thé. Dès qu'il

s'endort, je vais vers l'armoire électrique.

Béa : Tu veux éteindre la lumière ?

Maxime : Non, Momo m'a déjà montré : les commandes du système d'alarme et des caméras de surveillance du musée sont juste à côté de l'armoire électrique.

Béa : Ah, très bien.

Maxime : Donc, je neutralise les caméras et le système d'alarme. Je mets cette cagoule et ces gants. Comme ça. (*Maxime met la cagoule noire et les gants.*)

Béa : Pourquoi faire ? Si les caméras ne fonctionnent plus, ce n'est pas la peine de te cacher.

Maxime : On ne sait jamais ! Et ces gants c'est pour éviter de laisser mes empreintes.

Béa : D'accord, et ensuite tu entres dans la salle du musée et tu raccroches le tableau au mur.

Maxime : Pas du tout. Personne ne va comprendre si le tableau revient à sa place. Non, je vais le cacher derrière le banc qui est placé sous l'endroit où était accroché le tableau.

Béa : Pourquoi derrière ce banc ?

Maxime : Je suis sûr que dans quelques jours, une femme de ménage ou peut-être même Momo va le découvrir...

Béa : Et alors ?

Maxime : Eh bien, tout le monde pensera que pendant le cambriolage, le voleur aura dans la précipitation fait tomber le tableau qui aura glissé derrière ce banc !

Arsène entre. Béa et Maxime ne la voient pas.

Béa : Il aura glissé derrière le banc ?

Arsène voit Maxime qui porte la cagoule et les gants. Devant Maxime et Béa : le sac de sport et à l'intérieur le tableau de Dori.

Maxime : Aaah !

Béa : Madame la commissaire ?

Arsène : Vous n'êtes pas obligé de crier dès que vous me voyez... Je vois que vous êtes encore cinglé : qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ?!

Maxime : Quel accoutrement ?

Arsène : Eh bien ça ! Votre cagoule, vos gants ! Faut consulter mon vieux ! Y'a urgence là !

Maxime : Mais pas du tout, la cagoule et les gants, c'est pour mon angine. J'ai froid et dès que je mets la cagoule je n'ai plus froid... Regardez : là, j'ai chaud. (*Maxime enlève la cagoule*) Brrrrr là, j'ai froid (*Maxime remet la cagoule*). Là j'ai chaud. Et pour les gants c'est pareil : là, j'ai chaud. (*Maxime enlève un gant.*) Brrrrr là, j'ai froid. (*Maxime remet son gant*) Et pour l'autre gant c'est la même chose : là j'ai chaud et...

Arsène : C'est bon j'ai compris... Qu'est-ce qui a glissé derrière le banc ?

Béa : Pardon ?

Arsène : Quand je suis entrée, vous avez dit : « Il aura glissé derrière le banc ».

Béa : J'ai dit ça, moi ?

Maxime : Non, pas du tout. Pas du tout.

Arsène : Pourtant j'ai bien entendu : « Il aura glissé derrière le banc ».

Béa : Ah mais oui ! Oui ! Vous avez raison, je parlais du thermomètre.

Arsène : Quel thermomètre ?

Béa : Mon mari a pris sa température hier soir. Il avait de la fièvre.

Maxime : Ouh là, grosse fièvre ! Très grosse fièvre ! Un bon 39, presque 43 ! Mais ce matin ça va mieux... Enfin, non ça ne va pas mieux : j'ai froid dès que j'enlève ma cagoule. Mais je crois que la fièvre a un peu diminué, hein Béa ?

Béa : Oui, tu n'as plus d'hallucinations, c'est signe que ça va mieux.

Maxime : Fini les vautours, je ne les vois plus, ils sont partis. Les alpinistes aussi sont partis. Tout ça s'est terminé. Je suis presque guéri madame la commissaire.

Arsène : Eh bien tant mieux pour vous si vous n'êtes plus cinglé... Et c'est ce thermomètre qui a glissé derrière un banc ?

Béa : Un banc ? Quel banc ?

Maxime : Un blanc ! Un thermomètre blanc ! À la maison on a trois thermomètres : un blanc, un bleu.

Béa : Et un rouge.

Maxime : Voilà ! Un blanc, un bleu et un rouge ! Et hier je ne trouvais plus le blanc, c'est mon préféré le blanc. Et on l'a retrouvé ce matin, il avait glissé...

Béa : Il avait glissé au fond du tiroir de notre pharmacie.

Maxime : Voilà ! C'est tout simple à comprendre.

Arsène : Bon, tout s'explique... Mais je ne suis pas venue ici pour vous parler de votre collection de thermomètres... J'ai du nouveau : Fumas a été arrêté hier soir.

Béa : Non ?!

Arsène : Si. J'étais chez vous lorsque mes agents l'ont arrêté. C'est pour cette raison que je suis partie précipitamment.

Béa : Et cette fois-ci, vous êtes sûre que c'est bien Fumas ?

Arsène : On ne connaît pas son visage, mais on vérifie. Donc voilà, je voulais vous présenter mes excuses, car j'avoue que hier je commençais sérieusement à vous soupçonner...

Maxime : Oh ce n'est rien madame la commissaire, vous aviez raison.

Arsène : J'avais raison de vous soupçonner ?

Arsène pose les mains sur le sac de sport.

Maxime : Vous avez raison de vous excuser. Et j'accepte vos excuses, ce n'est rien du tout, on oublie tout. Un petit café madame la commissaire ?

Arsène : Non merci.

Arsène regarde dans le sac de sport et elle prend le tableau de Dori qui était à l'intérieur.

Pourquoi vous mettez cette copie dans ce sac ?

Béa reprend très vite le tableau de Dori des mains de Arsène.

Béa : Mais c'est qu'il... il ne nous plaît plus. Je voulais le rapporter à Vincent dès ce matin.

Arsène : Vous voulez le redonner au peintre de Montmartre ?

Maxime petit à petit se dirige vers la commode afin de cacher dans son dos la toile signée Vincent qui est sur la commode.

Béa : Oui, je l'ai donc mis dans ce sac et je vais d'ailleurs y aller tout de suite ! Je suis sûre qu'il me l'échangera contre une autre de ses peintures. Il est formidable ce Vincent !

Maxime cache maintenant la toile signée Vincent dans son dos.

Béa remet le tableau Dori dans le sac. Rapidement, elle met son manteau par dessus sa robe de chambre et elle se dirige vers la porte d'entrée.

Arsène : Vous y allez en robe de chambre ?

Béa : Je ne voudrais pas passer à côté d'une nouvelle toile de Vincent ! Et... j'adore me promener dans les rues en robe de chambre, pas vous ?...

Elle sort avec le sac de sport qui contient le tableau de Dori.

Arsène : Votre femme a pris sa température ce matin ?

Maxime : Sa température ? Non, pourquoi ?

Arsène : Je me demande si elle aussi elle ne serait pas un peu... (*Arsène fait « toc-toc » avec ses doigts sur sa tête*). Bon... Je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Et un conseil : prenez du paracétamol pour faire baisser votre fièvre, ça vous évitera de porter cette cagoule toute la journée... Monsieur.

Arsène sort.

Maxime : (*Il souffle*) Pffff... Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?!

Maxime pose le tableau signé Vincent sur la table de salon. Il garde sa cagoule et ses gants.

Je crève de chaud avec ça... Bon, réfléchissons, j'ai la cagoule, les gants, les somnifères. Et Béa a réussi à garder le tableau de Dori... Il faut maintenant que j'appelle Momo.

Maxime sort de sa poche son téléphone portable, il appuie sur une touche.

Allô Momo ? C'est moi, Maxime... Dis-moi, je pensais passer chez toi ce soir, tu me dois une revanche aux échecs... Ah très bien, c'est parfait... Euh oui, j'ai bien vu la commissaire Arsène, elle est passée hier soir et ce matin, d'ailleurs elle vient juste de partir... Comme j'ai été témoin du cambriolage, elle voulait juste me poser quelques questions de routine... Oui, ça s'est très bien passé, c'était très, très bien... D'accord on reparlera de ça ce soir. Je viens vers 21 heures comme d'habitude ?... Dis-moi, tu as toujours du thé ?... Tu n'en a plus ? C'est embêtant ça... Ne t'inquiète pas, j'en ai, je l'apporterai... Oui, voilà, j'apporte le somnifère, euh le thé... Voilà... Voilà... Voilà... À ce soir Momo.

Une femme entre.

Elle porte une casquette et des lunettes de soleil. D'une main elle tient une mallette et de l'autre, un revolver.

Fumas : Bonjour monsieur Martin.

Maxime : Aaah !

Fumas : Vous avez peur de moi ou de mon arme, monsieur Martin ?

Maxime : Aaah ! Des deux ! Des deux !

Fumas : Je ne suis pas encore décidée : devrais-je vous tuer ?

Maxime : Aaaah ! Non ! Ce n'est pas la peine !

Fumas : Je vais vous tuer...

Maxime : Non, non, madame, non ne, ne...

Fumas : Sauf si vous décidez de coopérer...

Maxime : Je coopère ! Je coopère !

Fumas : C'est très bien monsieur Martin (*Rire moqueur* :) Ah ! Ah ! Ah !

Maxime : Je... je, mais qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que vous me voulez ?

Fumas : Je viens vous offrir un cadeau.

Maxime : Un cadeau pour moi ? Vous saviez que c'est mon anniversaire ? C'est vraiment gentil...

Fumas : J'ignorais que c'était votre anniversaire. Eh bien, je vous souhaite un excellent anniversaire monsieur Martin. Permettez-moi de vous offrir ce petit cadeau.

Fumas sort de sa poche une boîte à meuh qu'elle donne à Maxime.

Maxime : Une boîte à meuh ? Mais pourquoi faire ? Mais... Vous êtes Fumas ?! Fumas est une femme ?!

Fumas : (*Rire moqueur* :) Ah ! Ah ! Ah ! (*Fumas prend le tableau signé Vincent et le glisse dans sa mallette*) Je voulais vous remercier d'avoir volé ce magnifique tableau de Dori.

Maxime : Mais, je ne l'ai pas volé...

Fumas : Je suis au courant de tout monsieur Martin. (*Rire moqueur* :) Ah ! Ah ! Ah ! Vous avez profité de mon cambriolage pour le voler, ce n'est pas très loyal monsieur Martin...

Maxime : Je... je n'ai pas fait exprès, c'était juste un réflexe...

Fumas : Au revoir monsieur Martin et merci pour le tableau. Autre chose : votre cagoule vous va très bien. (*Rire moqueur* :) Ah ! Ah ! Ah !

Fumas sort.

Maxime : Ça alors ! C'était Fumas ! Fumas chez moi ! Ça alors !

Béa entre. Elle porte toujours le sac de sport avec à l'intérieur le tableau de Dori.

Béa : J'ai croisé une femme avec une casquette. Elle sort d'ici ?

Béa enlève son manteau.

Maxime : C'est Fumas !

Béa : Fumas ? Comment ça Fumas ?

Maxime : Oui ! Fumas est une femme ! Elle est venue pour m'offrir ça !

Maxime actionne la boîte à meuh. On entend le « meuh ».

Béa : Mais... pourquoi elle t'a offert une boîte à meuh ?

Maxime pose la boîte à meuh sur la table de salon.

Maxime : C'est sa carte de visite ! Elle sait que j'ai pris le Dori au musée et elle est venue chez nous pour nous le voler ! Et elle est partie avec la copie de Vincent !

Béa : Mais je croyais que Fumas avait été arrêté par la police ?

Maxime : Mais oui tu as raison ! Elle s'est déjà évadée ? C'est vrai qu'elle est forte !

Béa : Et comment elle sait que tu as volé le tableau Dori ?

Fredo entre par la porte d'entrée. Béa et Maxime ne le voient pas.

Maxime : Fumas est au courant de tout ! Fumas est incroyable !

Béa : Dis, tu penses la garder toute la journée cette cagoule ?

Fredo : Aurélie a oublié son écharpe...

Maxime : Aaaaah !

Béa : Ah ? Bonjour Fredo.

Fredo : Tu vas à un bal masqué ou tu prépares un cambriolage ?

Maxime : Hein ?! Mais pas du tout ! Pas du tout ! C'est à cause de mon angine : j'ai froid !

Maxime essaie d'enlever sa cagoule mais elle semble coincée dans la fermeture éclair de son gilet. Aurélie entre.

Aurélie : Bonjour, je suis désolée, hier, j'ai oublié mon écharpe. *(Elle voit Maxime avec sa cagoule.)*

Laisse-moi deviner : tu t'es mis en tenue pour aller piquer un autre tableau au musée ?

Maxime force sur sa cagoule mais il n'arrive pas à l'enlever.

Maxime : Mais non ! C'est mon angine ! Et cette cagoule est coincée !

Aurélie : Je rigole Maxime, je rigole. (*Aurélie prend l'écharpe qui était restée depuis la veille sur l'assise de la chaise.*)

Maxime : Béa, j'arrive pas à l'enlever ! Elle est coincée dans la fermeture éclair !

Béa : Viens avec moi dans la salle de bains, dans la pharmacie on a un thermomètre, euh des ciseaux.

Maxime et Béa sortent par la porte qui mène aux autres pièces.

Fredo : (*Stupéfait*) Ça alors ! Ça alors !

Aurélie : Qu'est-ce qui te prends ?

Fredo : T'as pas compris ?

Aurélie : Compris quoi ?

Fredo : Fumas ! C'est Maxime !

Aurélie : Qu'est-ce que tu racontes ?

Fredo : Maxime est Fumas ! C'est évident ! On l'a surpris avec sa tenue de cambriolage : sa cagoule, ses gants. Et là, regarde : il y a une boîte à meuh ! C'est sa carte de visite !

Aurélie : Maxime ? Ce n'est pas possible...

Fredo : Et regarde ce sac. (*Fredo ouvre le sac et sort le tableau de Dori*) C'est le tableau volé ! C'est un Dori : regarde la signature !

Aurélie : Maxime ?!!

Fredo remet le tableau de Dori dans le sac qu'il referme.

Fredo : Quand je suis entré, ils ne m'ont pas vu et Maxime a dit : « Fumas est au courant de tout ! Fumas est incroyable ! » Il parle de lui à la troisième personne ! Il est complètement mégalo en plus !

Aurélie : Je n'aurais jamais pensé ça de lui... Maxime... (*Elle semble rêveuse.*)

Fredo : Ouais, il nous fait croire qu'il mène une vie tranquille de petit fonctionnaire et en fait c'est un escroc... Et avec tout ce qu'il a volé, il est plein de pognon !

Aurélie : La commissaire Arsène nous a parlé de plusieurs millions...

Fredo : Il a des millions ! On peut dire qu'il cache bien son jeu !

Aurélie : (*Rêveuse*) Oui, c'est vrai qu'il est incroyable...

Fredo : Ouais quel égoïste ! Il a gardé tout ce fric sans en faire profiter ses amis ! Quel salaud ! Tiens regarde les tableaux sur les murs ! Il nous fait croire que ce sont des copies, tu parles oui ! Il les a volés ! Ça vaut une fortune ! Quel fumier !

Aurélie : (*Rêveuse*) Il est vraiment incroyable...

*Une femme entre, elle tient un revolver.
Elle porte un chapeau, un manteau et des lunettes noires.
Avec son arme, elle menace Aurélie et Fredo.*

Bibi : Les mains en l'air ! Hauts les mains ! Les mains sur la tête !!!

Fredo : Aaah !

Aurélie et Fredo lèvent les mains.

Bibi : Où est Fumas !!!

Aurélie : Ne, ne tirez pas !

Bibi : Je sais que Fumas est là !! Où est Fumas ?! Répondez !!

Fredo : Dans la salle de bains ! (*Il indique la porte*) Là bas !!!

Bibi : Tant mieux, ça va être plus facile pour l'éliminer...

*Bibi se dirige vers la porte qui mène aux autres pièces.
Aurélie et Fredo baissent les mains.
Arsène entre par la porte d'entrée.*

Arsène : Ce n'est pas Fumas !
Bibi cache très rapidement son revolver dans sa poche.
On a arrêté un type hier soir, mais ce n'est pas Fumas !... (*Elle voit Bibi*) Madame.

Bibi : Bonjour madame...

Arsène : Laissez-moi deviner, vous êtes de la famille, non ?

Bibi : Oui, exactement ! Je suis de la famille...

Bibi sert la main d'Arsène.

Arsène : Commissaire Arsène. Vous ne seriez pas la sœur de Maxime Martin ?

Bibi : C'est ça, je suis la sœur de Maxime Martin... et Maxime Martin est aussi mon frère.

Maxime entre. Il ne porte plus sa cagoule ni ses gants.

Arsène : (*sévère*) Ah, monsieur Martin ! Je vous cherchais ! Il faut qu'on parle sérieusement tous les deux !!

Maxime : (*inquiet*) Ah ?...

Maxime regarde Bibi qu'il ne connaît pas. Bibi se dirige vers lui.

Bibi : Salut, ça va bien Maxime Martin ? (*Bibi fait la bise à Maxime et lui fait une tape amicale sur l'épaule*)

Tu es en forme ?

Maxime : (*Il ne comprend pas.*) Je... J'ai une petite angine...

Arsène : (*sévère, elle regarde Maxime*) La personne qu'on a arrêtée hier soir, ce n'est pas Fumas !

Béa entre. Elle a changé ses vêtements.

Béa : Madame la commissaire ?

Bibi : Bonjour. (*Elle fait la bise à Béa*) Comment ça va ? Bon, excusez-moi, j'étais juste passée en coup de vent mais là, il faut vraiment que je parte : je suis garée en double file et faudrait pas que les flics me foutent une amende... Euh... Bon, on se téléphone un de ces jours ? Allez ciao, à bientôt !

Bibi sort par la porte d'entrée.

Maxime et Béa se regardent. On voit dans leur regard qu'ils ne comprennent pas qui est cette personne.

Arsène : La personne qu'on a arrêtée hier soir...

Béa : Oui, Fumas s'est évadée, on est au courant...

Arsène : Pardon ?

Béa : (*Elle se rend compte de son erreur.*) Fumas s'est peut être évadée, non ?... Enfin, je dis ça, c'est une simple supposition...

Béa voit la boîte à meuh qui est restée sur la table de salon, discrètement elle se dirige vers elle.

Arsène : Il ne s'est pas évadé car le type qu'on a arrêté hier soir, ce n'est pas Fumas !

Fredo : (*Aparté*) Tu m'étonnes...

Béa : Non ?!!

Arsène : Si. Ce n'était pas Fumas car cette nuit un autre vol a été commis.

Béa : Non ?!!!

Arsène : Si. La bijouterie qui est située dans votre rue, à cent mètres d'ici : elle a été cambriolée.

*Béa a pris la boîte à meuh, elle la cache derrière son dos.
Fredo la voit.*

Arsène : Je viens d'aller sur les lieux et devinez ce que j'ai trouvé.

Aurélié : Des bijoux ?

Arsène : Non, j'ai trouvé ça !

*Arsène sort de la poche de son manteau une autre boîte à meuh. Elle l'actionne et on entend le
« meuh ».*

Aurélié : Une boîte à meuh !

Arsène : C'est Fumas qui a fait le coup cette nuit !

Fredo : (*Il regarde Maxime*) Il n'arrête donc jamais ! C'est un malade ce type !

Aurélié : (*réveuse*) Il est vraiment incroyable...

Arsène : Du coup, on a relâché le type qui était en garde à vue. Mais maintenant il faut me dire la vérité monsieur Martin ! Que faisiez-vous la nuit dernière ?!

Maxime : Moi ? Mais, mais c'est indiscret ça... C'est très très indiscret...

Béa : Mon mari dormait dans notre chambre.

Arsène : Vous avez des témoins ?

Béa : Des témoins ? Mais... j'étais seule avec mon mari.

Maxime : Voilà, je dormais avec ma femme dans notre lit, pas vous ?

Arsène : Si évidemment... Enfin pas avec vous, mais... Assez ! Je veux mettre les choses au clair ! Hier je vous soupçonnais d'être Fumas mais ensuite on a arrêté Fumas donc vous ne pouviez plus être Fumas. Mais maintenant votre alibi n'existe plus : Fumas n'est pas Fumas ! C'est clair ?

Maxime : Euh...

Arsène : On sait maintenant que le type qu'on a arrêté n'était pas Fumas, donc potentiellement vous pouvez l'être !

Maxime : Être qui ?

Arsène : Être Fumas ! Hier j'ai vu des bombes de peintures noires ici, chez vous ! Les bombes de peinture qui ont permis de neutraliser les caméras de surveillance ! Donc permettez-moi de vous soupçonner à nouveau !

Fredo : Bien dit !

Aurélie : Mais ces bombes de peinture, c'est nous qui les avons offert à Maxime hier soir pour son anniversaire. Il ne les avait donc pas dans l'après-midi, au moment du vol.

Arsène : Vous... vous n'aviez pas ces bombes de peinture dans l'après-midi ?

Maxime : Mais non, je les ai eues hier soir. Bien après le vol du musée...

Arsène : Évidemment ça change tout... Pas de bombe de peinture l'après-midi, pas de vol, pas de vol, pas de Fumas, pas de Fumas pas de...

Maxime : *(Pour changer de conversation.)* Un petit café madame la commissaire ?

Aurélie : Il est vraiment incroyable ce Fumas... *(Aurélie regarde amoureuxment Maxime. Seul Maxime croise son regard. On voit dans le regard de Maxime qu'il est très surpris par sa réaction.)*

Fredo : Il est peut être incroyable mais il va finir par se faire avoir ! Ça va lui coûter cher ! Il devra rendre tout ce qu'il a volé ! Et cette ordure ira au trou !

Maxime : Vous voulez un petit café madame la commissaire ? Un sucre ? Deux sucres ? Trois sucres ? Quatre...

Béa par mégarde actionne la boîte à meuh qui est cachée dans son dos : on entend donc le « meuh ».

Arsène regarde la boîte qu'elle tient dans la main.

Arsène : Tiens... c'est que c'est sensible ce truc.

Arsène la retourne on entend donc un « meuh ».

Par mégarde Béa actionne une nouvelle fois sa boîte à meuh qui est toujours cachée derrière son dos : on entend le « meuh ».

Arsène : Je n'y comprends rien, la haute technologie ça me dépasse... Je vous la laisse, moi je ne peux plus les voir ! *(Arsène pose sa boîte à meuh sur la commode)*
J'en rêve la nuit ! Toutes les nuits j'entends des « meuh, meuh » ! Fumas va finir par me rendre dingue ! Mais je vais le chopper ! Les flics sont faits pour arrêter les voleurs et les voleurs sont faits pour aller en taule !

Maxime : Un petit café madame la commissaire ?

Arsène : C'est gentil, mais non, je suis déjà assez nerveuse comme ça... En plus, d'après nos renseignements, il y aurait la bande à Bibi qui chercherait à éliminer Fumas.

Béa cache sa boîte à meuh en la déposant sur l'assise de la chaise.

Aurélié : La bande à Bibi ?

Arsène : Oh c'est une longue histoire. Une bande d'hommes et de femmes très dangereux, ils veulent tuer Fumas pour récupérer son butin estimé à plusieurs dizaines de millions.

Fredo : Plusieurs dizaines de millions ! T'entends ça Aurélié !

Arsène : Fumas les aurait trahis il y a longtemps. Ou alors c'est qu'ils n'acceptent pas de voir un voleur plus fort qu'eux, on ne sait pas trop.

Fredo : Plus fort, plus fort, c'est vite dit...

Arsène : Ce que l'on sait, c'est que la bande à Bibi traque Fumas pour le fumer : Bang ! Bang !
(*Elle imite avec sa main deux coups de feu : Maxime sursaute.*)

Fredo : Bien fait pour lui !

Arsène : Au fait, votre belle-sœur, que fait-elle exactement dans la vie ?

Béa : Ma belle-sœur ?

Arsène : La femme aux lunettes noires et au chapeau, c'est bien votre belle-sœur, non ?

Béa : Ah oui, oui, évidemment.

Arsène : Elle fait quoi comme métier ?

Béa : Des chapeaux.

Arsène : Des chapeaux ?

Maxime : Ma sœur est chapelière : elle fabrique et vend des chapeaux, des grands, des petits, des larges, des étroits, des ronds...

Arsène : Des chapeaux ronds ?

Maxime : Elle est bretonne... Ils ont des chapeaux ronds, vive la Bre...

Arsène : Ça va j'ai compris. Et ça marche ses affaires ?

Béa : Oh vous ne pouvez pas imaginer, c'est un secteur très porteur !

Arsène : Ah ? Je n'aurais pas cru. Bon, eh bien, je vous laisse. Au fait monsieur Martin, je vois que vous avez suivi mon conseil... Grâce au paracétamol : plus de fièvre, plus de fièvre, plus de cagoule, plus de cagoule, plus de...(court silence) Bon, je vous laisse. Mesdames, messieurs.

Béa : Je vous accompagne madame la commissaire ?

Arsène : C'est trop aimable, merci.

Béa : Je prends mon manteau.

Arsène et Béa se dirigent vers la porte d'entrée.

Arsène (*Rêveuse. À Béa en sortant*) : Ah la Bretagne, quelle merveille... Ses paysages fascinants, ses falaises, ses petits ports, ses crêpes, ses chapeaux ronds...

Arsène et Béa sortent.

Fredo : (*Jaloux*) J'ai besoin de prendre l'air sinon je crois que moi aussi je vais faire un meurtre !

Fredo sort pour aller sur la cour.

Maxime : Qu'est ce qui lui prend ?

Aurélie s'approche de Maxime. Elle est à quelques centimètres de lui.

Aurélie : Il est jaloux de toi...

Maxime : Jaloux, de moi ?! Mais...

Elle lui caresse une joue.

Aurélie : Et je le comprends... Tu es quelqu'un de formidable, tu es unique, tu es un héros... Fredo, lui, il n'est personne...

Maxime : Mais je ne suis pas un héros !

Aurélie : Je sais que tu es Fumas...

Maxime : Moi ? Mais non ! Pas du tout ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Je ne suis pas Fumas !

Aurélie : Tu es trop modeste. Tu as toujours été discret et réservé. Je te connais depuis toujours. Je sais bien que tu es un grand rêveur, tu aimes l'art, la peinture, mais je n'aurais jamais pensé que tu étais le voleur le plus recherché de France.

Maxime : Mais non ! Je te jure que non ! Je suis le voleur le moins recherché de France ! Je n'ai jamais rien volé de ma vie !

Aurélie : J'ai vu le Dori dans le sac de sport... Tu sais que moi, les héros me font rêver, je tombe très facilement amoureuse des héros...

Elle s'approche de lui pour l'embrasser.

Maxime la repousse.

Fredo entre. Maxime ne le voit pas.

Maxime : Aurélie ! Je te dis que je ne suis pas un héros !

Fredo : Non t'es un bandit ! Une crapule ! Ah tu cachais bien ton jeu !

Béa entre, elle pose son manteau.

Béa : Ça y est, la commissaire est partie. Au fait Maxime, qui était-ce cette femme au chapeau ?

Fredo : Vous n'avez pas compris ? C'est Bibi ! Ou une femme de sa bande !

Béa : Bibi ? Et qu'est-ce qu'elle voulait ?

Fredo : Vous ne comprenez vraiment rien ! Elle voulait tuer Maxime !

Maxime : Aaaaah ! Elle voulait me tuer ? Moi ?

Fredo : Ouais, elle avait un flingue et si Arsène n'était pas entrée au même moment, tu serais en ce moment allongé dans ta baignoire avec deux balles entre les deux yeux !

Maxime : Aaaaah !

Fredo : Tu as eu de la chance Fumas ! Mais tu ne vas pas t'en tirer comme ça !

Béa : Pourquoi il t'appelle Fumas ?

Maxime : Mais je vous dis que je ne suis pas Fumas !!!

Fredo : On a vu le Dori dans ton sac, Fumas !

Béa : Mais je vous assure que Maxime n'est pas Fumas ! Quelle drôle d'idée !

Fredo : Inutile de nier : on a tout vu ! La cagoule, les gants, et même la boîte à meuh que tu cachais dans ton dos ! Alors maintenant, il va falloir payer !

Maxime : Payer ? Payer quoi ?

Fredo : Payer pour mon silence ! J'exige une belle somme d'argent sinon je dis tout à la police ! Et tous les deux, vous finirez vos jours au fond d'un cachot !

Béa : Mais Fredo, ce n'est pas sérieux !

Fredo : Je veux 35 000 euros en liquide ! J'ai besoin de trésorerie pour ma boîte ! Si dans la journée je n'ai pas le fric, je dis tout à Arsène ! 35 000 euros !

Fredo regarde les tableaux sur le mur. Rapidement il en décroche un et le prend

Aurélie : Qu'est-ce que tu fais Fredo ?

Fredo : Je suis sûr que cette toile vaut quelques milliers d'euros ! Cadeau de Maxime !

Maxime : Tu peux la prendre, je m'en fous, c'est une copie...

Fredo : menteur ! voleur ! escroc ! Viens Aurélie on se casse. 35 000 euros en liquide ! N'oubliez pas !

Fredo sort.

Aurélie, du revers de la main, fait une caresse sur la joue de Maxime.

Aurélie : Mon héros préféré... *(Sous le charme, elle cligne des yeux).*

Aurélie sort.

Béa : Tu as vu comment elle te regarde ?

Maxime : *(Abattu)* J'en peux plus Béa... J'en peux plus...

Béa : Pourquoi elle te regarde comme ça ? Tu... Ne me dis pas qu'Aurélie est ta maîtresse !!

Maxime : Mais non ! Ma maîtresse ce n'est pas Aurélie ! Je n'ai pas de maîtresse et je ne suis pas un héros ! Je veux qu'on me foute la paix ! J'en peux plus !

Béa : Alors pourquoi elle te regardait comme ça ?!

Maxime : Elle tombe amoureuse de Fumas mais pas de moi !! De l'air ! Il faut que je prenne l'air !

Ils se dirigent vers la porte qui mène sur la cour.

Béa : Maxime ! Tu me trompes ?

Maxime : J'en peux plus... J'en peux plus...

Ils sont sortis.

Fumas entre. Elle porte toujours sa casquette et ses lunettes de soleil. Elle tient sa mallette.

Fumas (Aparté) : Personne ?... Tant mieux. Je suis persuadée que le Dori est caché dans cette pièce...

Elle regarde autour d'elle et voit le sac de sport. Elle ouvre le sac.

Eh bien le voilà. Quelle cachette extraordinaire... *(Rire moqueur :)* Ah ! Ah ! Ah !

Elle sort le Dori du sac de sport et vérifie la signature.

J'aurais dû faire plus attention tout à l'heure et regarder de plus près la signature...

*Elle ouvre sa mallette, elle sort le tableau signé Vincent qu'elle met dans le sac de sport.
Elle met le tableau de Dori dans sa mallette.*

Monsieur Martin sera ravi de récupérer sa copie signée Vincent. *(Rire moqueur :)* Ah ! Ah ! Ah !

Fumas sort par la porte d'entrée.

ACTE 3

*Béa et Maxime sont dans le salon.
Arsène entre rapidement.*

Arsène : Fumas vient de se faire tirer dessus !

Béa : Non !!!

Arsène : Si. Ça s'est passé il y a moins moins d'une heure, à 300 mètres de chez vous alors que j'étais justement ici.

Béa : Non !!!

Arsène : Si. Je vous explique : un de mes agents a été témoin d'une agression d'une personne sur une autre personne qui tenait une mallette. La personne armée a tiré sur l'autre personne, la touchant au tronc. La personne qui venait de tirer s'est alors jetée sur l'autre personne pour lui dérober sa mallette. Mon agent s'est précipité sur la personne qui venait de tirer. Il a fait les sommations d'usage.

Maxime : Qui a fait les sommations d'usage ?

Arsène : Mon agent, pas la personne évidemment. La personne a alors pris la fuite sans avoir pu prendre la mallette.

Béa : La mallette à qui ?

Arsène : À l'autre personne : à la victime... Mon agent a ensuite appelé le SAMU qui vient d'emmener la personne blessée à l'hôpital. Et vous savez ce qu'il y avait dans sa mallette ?

Maxime : Une personne ?

Arsène : Les bijoux volés ! Les bijoux de la bijouterie ! La victime était donc Fumas !

Béa : Fumas est gravement blessée ?!

Arsène : Fumas est entre la vie et la mort.

Maxime : Où ça ?

Arsène : Entre la vie et la mort...

Béa : Et vous êtes sûre que la victime de cette agression est bien Fumas ?

Arsène : Comme vous le savez on ne connaît pas son visage mais les bijoux volés étaient dans sa mallette !

Maxime : La victime portait une casquette et des lunettes noires ?

Arsène : Non, pourquoi ?

Maxime : Euh, pour rien.

Arsène : Vous pensez que Fumas porte une casquette et des lunettes noires ?

Maxime : Ah non pas du tout. Pas du tout, mais c'est pratique une casquette et des lunettes noires à cause du soleil...

Arsène : C'est sûr. En tout cas, je viens de donner l'ordre de boucler le quartier. La personne qui a commis cet attentat sur Fumas ne nous échappera pas ! Et il s'agit très certainement de Bibi !

Béa : Bibi ?! Non !!!

Arsène : Si. Mon agent a réussi à faire une description très précise de Bibi : c'est une femme qui portait un chapeau, un manteau et des lunettes noires. Ça ne vous rappelle pas quelqu'un ?

Maxime et Béa font semblant de réfléchir.

Béa : Mumm... Non je vois pas et toi ?

Maxime : Moi non plus, aucune idée..

Arsène : La chapelière Bretonne ! Votre sœur !

Maxime : Je... C'est certainement quelqu'un qui lui ressemble...

Arsène : Il faut que je lui parle. Vous avez son numéro ?

Maxime : Son numéro d'immatriculation ?

Arsène : Son numéro de portable ! Je dois l'interroger immédiatement !

Béa : Mais oui, pas de problème. Son numéro c'est le 06.12.13.14

En même temps, Arsène compose le numéro sur son téléphone portable.

Arsène : Pas si vite.

Maxime : Après le 14, c'est : 15,16,17,18 et le 19.

Arsène : Merci... (*Arsène compose tous les numéros. Silence.*) Allô ?... Commissaire Arsène à l'appareil, vous êtes bien... (*à Maxime*) C'est comment le prénom de votre sœur ?

Maxime : ... Maëlle. Elle est Bretonne.

Arsène : Vous êtes bien Maëlle Martin ?... Ah ?... Excusez-moi, j'ai dû faire une erreur de numéro... Oui... Oui... Oui... Oui... C'est ça, au revoir monsieur... (*Arsène coupe son portable*) Ce n'est pas le bon numéro : c'était une crêperie !

Maxime : Je vous avais dit qu'elle est Bretonne !

Béa : On est désolés madame la commissaire, Maëlle a dû changer de numéro. On ne s'appelle pas souvent..

Arsène : Eh bien vous avez intérêt de le retrouver rapidement car il faut que je l'interroge dans la journée !

Béa : Très bien, madame la commissaire.

Arsène : Elle habite où exactement en Bretagne ?

Maxime : Je ne sais plus, elle a déménagé et je connais très mal la Bretagne.

Arsène : Vous n'êtes pas Breton, vous ?

Maxime : Qui ça moi ? Oh non pas du tout.

Arsène : Votre sœur est Bretonne et pas vous ?

Maxime : C'est ma demi-sœur. On a le même père mais pas la même mère. La sienne était Bretonne. Elle tenait une crêperie... les fameuses crêpes de la mère Kerfeleg à Quimper. Vous connaissez certainement ?

Arsène : Euh non, je ne vois pas... Et votre sœur porte toujours des lunettes noires ?

Maxime : C'est à cause de la conjonctivite...

Béa : Oui, elle est allergique à la poussière et son allergie lui provoque de la conjonctivite. Elle souffre et elle est très souvent obligée de porter des lunettes. C'est très, très douloureux.

Maxime : Maëlle a mal au yeux.

Arsène se dirige vers le sac de sport.

Béa : Oui, mais elle est très courageuse...

Arsène : Bon... (*Elle ouvre le sac de sport, elle sort la copie signée Vincent. Béa et Maxime sont nerveux. Arsène remet la copie dans le sac*) Cette copie, je croyais que vous deviez la redonner au peintre Vincent ?

Béa : Il n'a pas pu la reprendre, il était... malade.

Maxime : Conjonctivite.

Arsène : Conjonctivite, lui aussi ?!

Béa : Oui c'est très contagieux, et un peintre qui a mal aux yeux ne peut plus peindre. Vincent m'a dit de repasser la semaine prochaine.

Arsène : Bon... N'oubliez pas : votre demi-sœur doit me rappeler très rapidement ! C'est un ordre !

Maxime : Mais bien sûr madame la commissaire !

Arsène : Madame, monsieur.

*Arsène se dirige vers la porte d'entrée pour sortir.
Au même moment, Aurélie et Fredo entrent. Ils portent tous les deux des lunettes noires. Fredo tient une mallette.*

Arsène : Ah ? Mais c'est une manie ou quoi de porter des lunettes noires ?!

Maxime : C'est la conjonctivite : c'est très, très contagieux !

Arsène : Je vois ça !

Fredo : Excusez-nous, on passait juste pour...

Arsène : Par hasard, vous n'auriez pas le vrai numéro de téléphone de Maëlle Martin ?

Fredo : Maëlle Martin ?... Euh non désolé.

Arsène : Tiens, pendant que j'y suis, j'aimerais bien discuter en tête à tête avec vous madame. (*Arsène regarde Aurélie*). Pouvez-vous nous laisser quelques instants s'il vous plaît ?

Béa : Mais oui, pas de problème... On va dans la cour.

Arsène : Voilà, merci. (*Maxime, Béa et Fredo sortent à l'extérieur.*) Je voulais savoir : est-ce que vous connaissez bien Maëlle Martin ?

Aurélie : Qui ça ?

Arsène : Maëlle Martin, la Bretonne, la demi-sœur de Maxime Martin. Vous la connaissez bien ? Quel est son caractère ?

Aurélie : Oh je ne la connais pas très bien. Elle est très gentille, mais je ne l'ai vue qu'une ou deux fois... Elle habite en Bretagne, au bord de la mer, elle a un bateau, elle est navigatrice.

Arsène : Je croyais qu'elle était chapelière ?

Aurélie : Chapelière navigatrice... En fait elle fait des chapeaux, elle les vend mais dès qu'elle a du temps libre elle part sur son voilier... Un très beau voilier.

Arsène : Et elle va loin comme ça avec son bateau ?

Aurélié : Oh non pensez-vous... Elle fait juste le tour d'une toute petite île qui est à quelques mètres de la plage... à 50 mètres. Elle prend son voilier, elle fait le tour de l'île et elle rentre.

Arsène : Ça ne doit pas lui prendre beaucoup de temps.

Aurélié : Des fois quand elle a du temps, elle fait plusieurs fois le tour de la petite île... cinq tours, six tours. Il paraît qu'un jour, elle aurait même fait quinze fois le tour... ou seize, je ne sais plus.

Arsène : Personnage étonnant, non ?

Aurélié : Vous trouvez ?

Arsène : Et pour Maxime Martin, vous êtes au courant ? (*court silence*) Il a une maîtresse, vous le saviez ?

Aurélié : Maxime ? Oh !... Non, je ne le savais pas mais, je ne suis pas vraiment étonnée : les femmes tombent facilement amoureuses des héros...

Arsène : Les héros ? Maxime Martin est un héros ?

Aurélié : Je... Oui, il fait des choses formidables mais comme il est très discret, il ne le dit à personne... (*Rêveuse*) Sacré Maxime ...

Arsène : Et que fait-il de formidable ?

Aurélié : Maxime ? Il... il soigne les gens avec ses mains, il a un don... Il est très, très doué.

Arsène : C'est un guérisseur ? Un rebouteux ?

Aurélié : Oui si vous voulez, il est formidable, c'est véritable magicien...

Arsène : Eh bien, quelle famille étonnante...

Aurélié : Si un jour vous souffrez du dos ou si vous avez un problème, Maxime se fera un plaisir de vous soigner.

Arsène : C'est gentil, mais je suis en pleine forme... Bon, l'entretien est terminé, vous pouvez aller les chercher.

Aurélié : Très bien madame la commissaire.

Aurélié sort et va dans la cour.

*Arsène regarde les tableaux sur le mur. Elle voit qu'il en manque un.
Maxime, Béa, Fredo et Aurélié entrent.*

Arsène : Je vais vous laisser. (*Arsène regarde Fredo et Aurélie*) Et un conseil, vous feriez bien de rentrer chez vous tout de suite. J'ai donné l'ordre à mes hommes de boucler le quartier, dans quelques minutes on ne pourra ni entrer, ni sortir. Mesdames, Messieurs.

Arsène sort.

Fredo : Je veux mes 35 000 euros tout de suite !

Maxime : Mais on ne les a pas ici ! Il faut qu'on aille à la banque, qu'est-ce que tu crois, toi !

Fredo : Eh bien je repasserai ! (*Fredo prend un autre tableau sur le mur qu'il met dans sa mallette.*) Confisqué ! Viens Aurélie, le quartier va être bouclé ! 35 000 euros en liquide, Fumas !

Fredo sort.

Aurélie regarde Maxime et amoureuxment elle cligne des yeux. Elle sort.

Béa : Tu as vu comment elle te regarde ?!

Maxime : J'en peux plus ! Je ne veux voir plus personne ! Personne ! Je veux qu'on me foute la paix une bonne fois pour toute !

*Fumas entre. Elle ne porte plus sa casquette, ni ses lunettes.
Elle a toujours sa mallette.*

Maxime : Aaah ! Fumas ! C'est Fumas ! Mais... vous n'êtes pas à l'hôpital ?

Fumas : (*Rire*) Ah ! Ah ! Ah ! Monsieur Martin, je suis ravie de vous revoir. Le secteur est cerné par la police. Les barrages m'empêchent de sortir du quartier, j'ai donc pensé que je serai en parfaite sécurité, ici, chez vous. Vous n'y voyez pas d'inconvénient ?

Béa : C'est, c'est vous Fumas ?

Fumas : Je suis sincèrement enchantée de faire votre connaissance, madame.

Béa : Euh, oui, moi aussi...

Maxime : Vous ne pouvez pas rester ici ! La commissaire Arsène n'arrête pas de venir chez nous !

Fumas : Ah cette brave commissaire Arsène. Qu'elle est brave... Vous savez que Fumas l'adore ? Arsène n'est pas une policière, c'est le jouet préféré de Fumas. (*Rire moqueur*) Ah ! Ah ! Ah !

Béa : Je reviens, j'ai besoin de me rafraîchir.

Béa prend le sac de sport et sort par la porte qui mène aux autres pièces.

Maxime : Vous ne portez plus vos lunettes et votre casquette ?

Fumas : Vous êtes très observateur monsieur Martin.

Arsène entre précipitamment. Elle tient dans les mains la casquette et les lunettes de Fumas.

Arsène : Monsieur Martin ! (*Arsène voit Fumas*) Je... Madame ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

Si une troupe souhaite jouer la pièce "Avez-vous vu Fumas ?" elle doit en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ **Contact :**

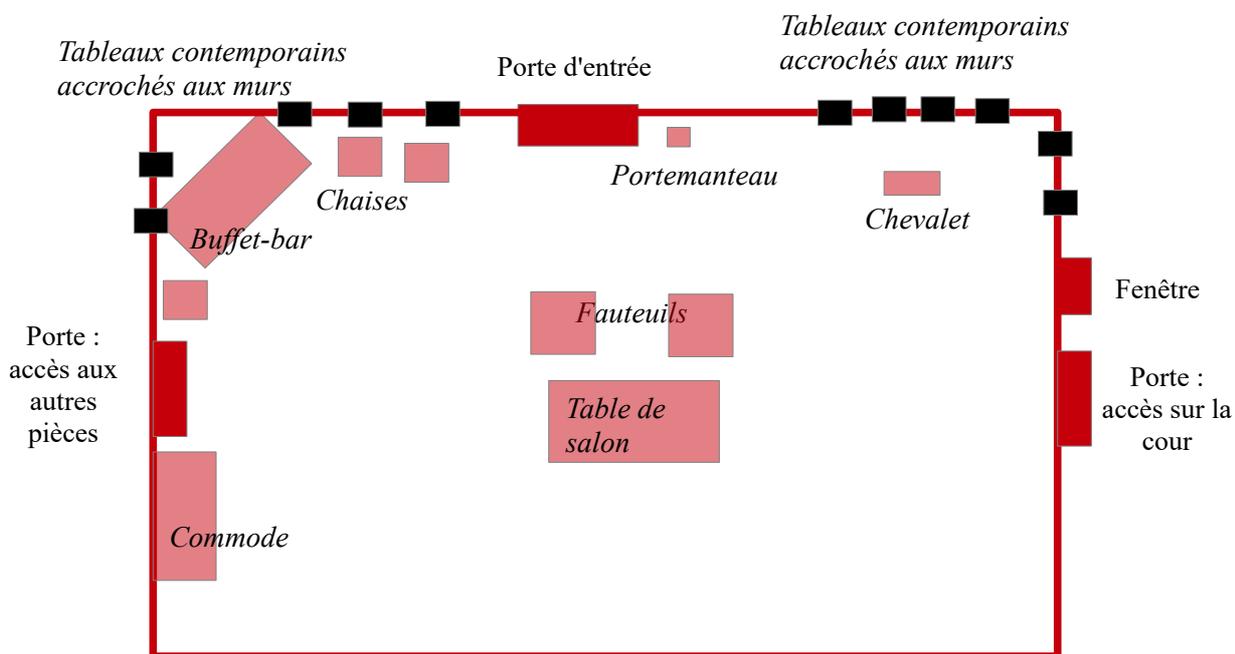
Vivien LHERAUX

vivienlheraux@outlook.fr

◆ **Nombre de répliques**

Personnages	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Acte 4	Total
Maxime	81	74	48	49	252
Béa	58	59	38	42	197
Arsène	57	51	108	48	264
Fredo	24	32	4	13	73
Aurélie	16	25	12	17	70
Fumas	0	12	23	0	35
Bibi	0	9	27	0	36
Total	236	262	260	169	927

◆ **Décor (suggestion)**



◆ **Tableau de Dori (suggestion) :**

